

Bougon anonyme

kiffe-un-vieux.com



Sous la Cape

www.souslacape.fr

COLLECTIF, *Catalogues lacunaires
des éditions Mozschar et du Rhib*

ANONYME, *Nuit • L'An zéro de Jésus-Christ
Un Jeune Homme ordinaire • Boujma
Francesa, récit d'une prostituée*

HURL BARBE, *Pompe le Mousse • Les Celtes mercenaires*

PATRICK BOMAN, *Des nouilles dans le cosmos
Les Canines dans le pâté
Les Innommables et autres histoires de Canines
Amours, Délices et Morgue • Peabody se rince l'œil*

PIERRE CHARMOZ,
*Première ascension népalaise de la tour Eiffel
et autres cimes improbables • Zeb*

PIERRE CHARMOZ ET STUDIO LOU PETITOU,
Le Vampire de Wall Street • La Canine impériale

GASPARD DE LA NOCHE,
*Luna di Miele et autres histoires de montagne
L'Homme à la moto • Nathalie • Une beauté suffocante
Vapeur mortelle*

GILLES DERAIS, *Trilogie Lange*

PIERRE LAURENDEAU, *Signé Fornax • L'Architecte*

NOIRCEUIL, *Sandre • La Maison aux Masques
Le Boudoir dans la Philosophie • Nuit d'orage*

NOIRCEUIL / LIA, *Trilogie lia*

YAK RIVAIS, *Francoquin*
Un monument du XX^e siècle enfin réédité.

Spymaster vs Blackspider

RENÉ TROIN, *Chantier Schéhérazade*

JULES VEINE, *L'Atour infernal
Le Voyage dans les spasmes*

KIFFE-UN-VIEUX.COM



Bougon anonyme

 kiffe-
un-vieux
.com

Sous la Cape

Sur Internet, je suis tombé sur le site *kiffe-un-vieux.com*. Pour s'inscrire, il faut être un mec de plus de cinquante ans – et c'est gratuit!

Les dames, elles, doivent avoir moins de trente ans – c'est payant pour elles.

Ayant l'âge de la carte Seniors +, j'ai rempli une fiche descriptive.

Physique: un peu gras du bide, cheveu clairsemé, bajoues en formation, poil blanchissant et plutôt fourni.

Sport préféré: sieste roteuse.

Je like: les ados prolongées avec couettes, les dodues épilées, les vicieuses brunettes aux yeux en amande douce-amère, voire les transgenres si fesses rebondies et bouche pulpeuse.

Particularités: mou de la teub, dents jaunies.

Photo jointe: un gros plan du bas-ventre, en slip flapi, laissant deviner un paquet ayant été oublié dix ans sur les étagères de l'amour.

Pour rigoler, à «*signes particuliers*», j'en ai rajouté dans le peu ragoûtant: bave quand il s'ennuie, s'endort au point G, ne se coupe pas les poils de nez.

Avec un tel portrait, pensais-je, j'allais décourager les plus laiderons des fausses ados pluricentennaires. Détrompez-vous! Une avalanche de smiles, de «slt» et de «j'te kff grav» dès que je me suis connecté au chat. Je me branchai sur Silva, une gironde Bordelaise de 21 ans.

«*slt, té vré vieu ou cé du toc?*» Je répondis, en français complet: «Chère mademoiselle, je suis un authentique du mitan du siècle dernier; mes bourrelets cent pour cent vieille-lesse en témoignent.»

«*tro kool! j'te kff grav, t'a cam?*» Avec son aide, je réussis à brancher la videocam achetée la veille et à la promener sur mes replis intimes.

«*waouh! té super com keum*» «Je vous plais à ce point?» répliquai-je courtoisement. «*té ding, mes copines son jalouz grav!*» Je manipulai ma verge molle sous l'œil indifférent de l'objectif. «*cé tro bon. tu peu t branlé?*» J'étais surpris par la ponctuation: la demoiselle, à défaut d'orthographe, maîtrisait les modes discursifs. Je repris sans enthousiasme excessif un mouvement rotativo-hélicoïdal sur un appendice totalement absent à la manœuvre. «*Atten! Jme branch*» Sur l'écran apparut un minois délicieux, juvénile; une bouche en cœur forma illico un bisou qui atterrit sur mes cristaux liquides. «Bonjour, Silva, vous êtes charmante!» réussis-je à pianoter tout en poursuivant ma tentative de décollage vers un Nirvana depuis longtemps inaccessible. «*té tro cracan, love*» La caméra de la demoiselle prit du champ et je pus admirer une nudité vaguement voilée d'un mini-string effiloché et d'un filet en résille retenant avec peine deux doudounes exubérantes. «Vous êtes absolument ravissante!» m'exclamai-je avec sincérité. «Puis-je cesser de tournicoter ma vieille manivelle?» «*no, cé tro bon!*» Sa petite langue vint lécher les pixels de mon écran 2048 x 834. «*mé ta teub, la*» Malgré le grotesque de la situation, j'approchai mon appendice de sa bouche virtuelle et Silva mima, avec une certaine conviction je dois dire, une fellation protégée par un millimètre de verre et 500 kilomètres de distance. «*j'vé jouir, cé tro bon*» s'afficha au même moment à l'écran.

Là, j'ai eu un doute. Comment faisait-elle pour tapoter sur son clavier, les deux mains autour de mon sexe fantasmé, tandis que sa bouche simulait des privautés virtuelles ?

« Vous n'êtes pas seule ? » demandai-je, soupçonneux. « *nan, ya Béa. On é accro à ta teub.* » « Qui est Béa, chère Silva ? » « *ma partner* » « Bonjour Béa, comment allez-vous ? » « *cé sur! té tro mignon grav* » « On se fait une petite séance à trois, alors ? » « *hi, mé fo pas ldire, jé pas d'abo sur le site* ». « Ah ! une resquilleuse ? Coquine, je vais vous donner une bonne fessée ! » La caméra prit du champ et je pus admirer la croupe de Béa, qui piano-tait sur le clavier, affalée sur la moquette. Elle releva sa jolie tête brune et m'envoya un baiser qui vint se coller comme un Post-it à côté de celui de Silva.

« *On fé koi, now?* » « Vous avez peut-être des devoirs pour demain ? », suggérai-je. « *hi, dé factoiel & dé intégral, mé on a dja tout fé* » « *Ça te kiff qu'on s'kiss?* » « Euh ! oui, c'est sûr grave », répondis-je en imitant le style d'jeun. Après avoir réglé la caméra pour que le lit entre dans le champ, les deux filles s'allongèrent et, prenant des poses de porn-star addictives, se kissèrent grave puis revinrent, le museau humide, tapoter à l'écran : « *sa ta plu?* ». « Super grave maxi géant » « *et ta teub, tjrs mol?* » « Oui, elle résiste à toute sollicitation, c'est de l'anti-Araldite. » « *cé koi? de la beuh?* » « Non, l'Aradilte est une colle qui durcit après un mélange mou » précisai-je, un peu honteux de mon humour hors d'âge. « *cé tro génial, fo t'en met sur ta teub* ». « Hélas ! mesdemoiselles ! Il en résulterait des dommages corporels irréversibles pour le porteur de ladite teub. »

« *on s'voi kan IRL?* » « Pourquoi voulez-vous faire un IRM ? » répondis-je, interloqué. « *nan, pas IRM, IRL – in real life* » « Ah ! hum... Rien ne presse ! Vous habitez Bordeaux, moi Paris. Je ne voudrais pas que vous engagiez des frais excessifs pour une rencontre qui vous décevrait certainement. »

«*té fou, un vieu kom toi, cé top mignon! On te kff grav!*»

On fit encore bien des folies, toujours séparés par nos deux écrans. «*aten, on te snapchat un uro*» Les deux filles disparurent de l'écran et, une minute après, je reçus une photo biodégradable des polissonnes en train de faire pipi dans la baignoire. «*sa ta plu?*» s'afficha à l'écran. «Oh! Félicité! Deux jouvencelles offrant à un vieil homme leur mousseuse miction!» «*kék tu di?*» «Heu... Oui! Super!»

Vint le moment de se quitter: «*on se fé un one night ou un PQR?*» «Oh, ce n'est peut-être pas nécessaire d'alerter *Sud-Ouest!*» répondis-je, embarrassé. «*cé koi Sudwest?*» «Eh bien, le journal bordelais, si le titre n'a pas changé depuis mes années d'études, au siècle dernier... Vous avez évoqué la Presse Quotidienne Régionale...» «*ah! tro kool, le vieu. Ben no, cé Plan Cul Régulier*». «Ah! je préfère... Commençons par envisager un *one night*, c'est plus prudent...» «*a bon?*» «Vous risquez de vous lasser rapidement: un vieux, c'est fragile, ça fatigue vite...» «*tro mignon, je kff grav!*» Était-ce Silva, était-ce Béa qui se pâmait à l'évocation de mes défaillances vasculaires? Qu'importe, elles étaient accro-géronto; il fallait profiter de l'opportunité. Nous convînmes d'un rendez-vous parisien pour le week-end. Je proposai à Béa et Silva de les héberger et de leur faire visiter la capitale.

*

Montparnasse, samedi, 14.53, arrivée du TGV en provenance de Bordeaux Saint-Jean. Je suis sur le quai, à la main un panneau pré-imprimé aux couleurs de «*kiffe-un-vieux.com*», avec mon pseudo: **Caramelmou**. Ignorant un autre panonceau tenu par «Gradubid», qui attend, lui aussi, sa cargaison de chair fraîche, Béa et Silva se précipitent sur moi.

– Ouh ouh! Caramelmou! hurlent-elles.

Elles se jettent à mon cou, deux Zazie pétillantes, tout excitées de rencontrer grand-papa sucre d'orge. Les gens se retournent, amusés.

– T'es trop bien! s'exclame Béa (la brune). On se fait un *selfie*.

– Euh, là... devant tout le monde?

– Ben quoi, s'étonne Silva (la blonde), ça te gêne.

– Quand même...

Je me tortille, jette un regard à droite, à gauche, cherchant l'inévitable fonctionnaire de la police des mœurs qui va m'embastiller pour un acte dont je n'imagine même pas l'incongruité. Mais je comprends vite que la manip est anodine. Béa tend son smartphone à bout de bras. Les deux filles collent leur tête contre la mienne, font une grimace et, clic! la photo part coloniser les réseaux sociaux.

Nous nous dirigeons vers le bus 91. Les deux téléphones couinent en même temps.

– C'est trop top! Déjà des smiles. Regarde!

Béa me tend l'appareil. À l'écran, un visage post-ado, version brunch moi, sous-titré: «*trop d'la ball, girls! Un vrai vioc!*» Silva sautille sur place:

– Génial grave! C'est Kévin. Se tournant vers moi, m'embrasse à pleine bouche: Tu t'rends compte! Kévin!

– Ah! bonjour, Kévin!

J'adresse un petit signe de la main au bigmac juvénile. Les deux filles rigolent:

– T'es en mode solo, là, *man*. Il ne te voit pas.

– Ah bon. Et Kévin, c'est votre euh... petit ami (une pointe de jalousie venimeuse).

– T'es fou. C'est le DJ du *Karaoké*.

– Ah!

Je n'ai rien compris, mais désireux de briser là une conversation sans issue entre un australopithèque arriéré et deux charmantes représentantes du genre *homo twitterus*, je les pousse dans le bus 91 sur le point de démarrer. Nous nous installons dans le carré du fond, moi entre mes deux admiratrices, qui n'en reviennent pas de leur chance.

– Je te l'avais dit qu'il était mignon! (Béa à Silva.)

– «Sixième Incontinent» n'était pas mal non plus... (Silva à Béa.)

– Mouais, mais tocard. Je suis sûr qu'il s'était vieilli de vingt ans au moins, tandis que «Caramel mou», c'est un vrai vieux tout blanc!

Ça ne les dérange pas plus que ça de déballer ses avantages devant l'intéressé. Elles se frottent à moi comme deux chattes.

– Alors tu ken plus? interroge Béa (ses beaux yeux myosotis me scrutent jusqu'au trou de l'âme).

– Euh... Pouvez-vous poser la question en français du XXI^e siècle?

Elles se marrent.

– Tu *baises* plus? assène Silva, sa petite main toute moite dans la mienne, sèche et constellées de «fleurs de cimetière».

– Hélas! Dieu nous a créés avec une prostate. Ce que le Seigneur nous a donné, le saigneur le reprend...

– C'est quoi, *prostata* (elle prononce comme «States»)? interroge la blonde Silva.

J'ai chuchoté:

– Une petite glande qui enserre délicatement la verge et contribue à son raidissement tout en favorisant la production de sperme.

– Ah, génial! tonitrua la brune Béa. Il bande mou et il gicle plus. C'est trop top, grave.

Quelques visages réprobateurs, dans la septantaine fémi-

nine, se tournent vers notre trio. Je rougis involontairement. Le bus arrive à hauteur d'Austerlitz.

- C'est encore loin? J'ai trop envie! ronronne la brune Béa.
- Encore vingt minutes.
- Je suis toute mouillée.

Elle prend ma main et, relevant sa petite jupe estivale, la pose sur une mignonne culotte de satin imprégnée.

- Chère Béa, je suis bouleversé de provoquer chez vous un tel émoi.

Les deux filles s'esclaffent.

- Et il parle comme dans les vieux docus de la télé. C'est génial grave!

Elles me pétrissent l'entrejambe.

- Rien du tout! Tu t'rends compte de la chance! ronronnent-elles en chœur.

J'ai hâte de mettre fin à ce concert de louanges gérontophiliques. Le bus arrive à la gare de Lyon. Nous descendons. Les deux jeunes filles font se retourner quelques matous, qui roulent les mécaniques dans l'espoir d'attirer leur attention. Mais elles n'ont d'yeux que pour le vieux qu'elles ont réussi à « pécho », trop top!

Chez moi, je les invite à s'asseoir sur le canapé.

- Un rafraîchissement? Un petit miam-miam?
- T'es fou, on est trop excitées!

Et hop! T-shirts moulants et jupettes volettent dans la pièce. Elles m'entraînent vers la chambre.

- Pas de temps à perdre! déclare, péremptoire, la blonde Silva.

- Je cam, là, précise la brune Béa, le smartphone à la main.
- C'est Kévin qui va pas le croire!

Jetons un voile pudique sur ces moments d'intimité partagée (Silva, énamourée, me pinçant le bide: «C'est du vrai gras, là!»; Béa, béate, manipulant mon ustensile, version métronome: «Du mou pour techa!»).

On se réattife, se repomponne. Silva sort du Coca de son sac:

– Tiens, on a pris une bouteille pour fêter ça!

– Trop sympa, les filles! je m'écrie, comme s'il s'agissait d'un millésime rare.

– C'est du zéro light, hein!

Nous papotons comme de vieux amis.

– Et, à Bordeaux, vous faites quoi?

Silva:

– Je termine mon master à l'ESGCF, management et réseaux sociaux.

– Cool, me surprends-je à répondre.

Béa:

– Et moi, une prépa pour entrer à Polytechnique.

– Ah! super! Et les garçons?

Les deux font la moue.

– Trop jeunes, immatures, foot, bière... Et puis, y'a que les couguars qui les intéressent.

Je prends la pose grand-papa confiance, à qui l'on raconte les petites misères de la vie.

– Je comprends...

Nous évoquons Bordeaux, où j'ai fait mes études. Montaigne...

– Ah oui, c'est le lycée où j'ai passé mon bac, dit Béa.

Je précise que c'est aussi un grand écrivain, l'auteur des *Essais*, et que son tombeau se trouve au pied du grand escalier de la faculté des lettres. Silva tord le nez, fait un geste de dégoût avec la main:

– Alors là, tu vois, la nécro, c'est pas mon truc. Je connais une fille, en première année de médecine, qui a tenté une fois, pour voir. Moi, j'aurais pas fait ; les vieux oui, les morts ça me dégoûte.

– Hum... Montaigne est mort depuis quatre siècles.

– À plus forte raison ! renchérit la douce Béa. Nous on fait pas.

Je prends note mentalement : pas de visite quai de la Rapée, ce week-end.

*

Le soir, Béa et Silva veulent absolument découvrir le Barrio Latino. « C'est le must ! » N'ayant aucune envie d'aller gesticuler au milieu des gominés en sueur, je leur passe une clé, prétextant une fatigue bien compréhensible après notre séance de gymnastique. Les deux filles s'habillent sexy, se maquillent avec goût et me lancent un bisou avant de claquer la porte.

Je me précipite sur *kiffe-un-vieux.com*, repère la fiche d'un collègue en piteux état. Nous prenons rendez-vous. Il arrivera vers 23 heures. Si les filles ne sont pas rentrées, on se fera un Scrabble. « Elles vont kiffer la surprise ! » me dis-je, tout content.

« PapyPampers » sonne à 23 heures pétantes. Heureusement qu'il y a l'ascenseur, parce que, avec son déambulateur, il aurait mis trois jours pour arriver au sixième.

– Bonjour, moi c'est « Caramelmou ».

– Ah ! salut ! Dis donc, elles sont chaudes, les petites ?

– Brûlantes, mais épuisantes ! J'ai obtenu du sursis, mais, quand elles vont rappliquer, faudra assurer.

– T'inquiète ! J'étais major de ma promotion !

Le pauvre vieux fait peine à voir. Outre le déambulateur, il y a l'appareil à oxygène. Une vraie ruine sur pattes, le cador !

– Si ça te dérange pas, je ferais bien un petit somme, avant le cyclone.

Clin d’œil... Enfin, ce qu’on en voit sous la paupière tombante. «PapyPampers», c’est le stade ultime, l’antichambre du catafalque. On peut pas trouver en plus mauvais état. Je m’enquiers :

– Tu es vraiment incontinent, c’est pas une blague ?

Il baisse son pantalon – difficilement –, montre la couche XXL, comme un trophée.

– Tu vois bien !

– Ah ! ça me rassure... Faut pas les décevoir. À leur âge, une contrariété, ça peut mal tourner.

«PapyPampers» s’est effondré sur le canapé, en vrac ; il ronfle comme un réacteur d’A380. Quand les filles reviennent, il est 2 heures du matin. Béa râle :

– Et le mec, t’as vu ! il me collait, une vraie sangsue...

Tiens, qui c’est celui-là ?

Elle vient de découvrir la loque humaine. Silva se précipite :

– Oh ! trop mignon. C’est pour nous ? demande-t-elle, des étoiles dans les yeux.

Je prends mon air de grand-papa mystère, agite un doigt mutin :

– Si vous êtes sages !

Elles se tortillent et, polissonnes, se sucent un doigt :

– On est trèssss sssages, noussss.

C’est dit sur un ton « petite vicieuse irrésistible ». On se fait une langue à trois, quelques papouilles, puis les filles, bien chauffées, se jettent sur «PapyPampers» et lui retirent son pantalon sans que le vieux débris se réveille.

– Whaoouuh ! Une maxicouche. J’en crois pas mes yeux, s’exclame la blonde Silva.

– C'est un vieux de chez vieux, ça c'est sûr! renchérit Béa, béate.

« PapyPampers » est infatigable – une vraie surprise –, méritant sa réputation de major de promotion 1930. Les deux filles doivent lever le pouce :

– J'en peux plus! souffle Béa.

– Il m'a vidée, hoquette Silva.

L'affreux débris me lance un clin d'œil complice.

– J'te l'avais dit, avec moi, c'est boulet de canon dans la muraille.

Je n'ai pas bien compris la métaphore, qui semble toute personnelle, comme sa façon d'utiliser son déambulateur pour y faire gigoter les demoiselles, tout en leur refiletant des giclées d'oxygène. Ah! le salopard! Il a des arguments.

Sous la Cape

collection de littérature élégante et raffinée
a son siège permanent *in partibus infidelium*.
De ce côté-ci du monde, elle est hébergée par

Éditions Deleatur
Le Ponteil, 05310 Champcella

ISBN 978-2-86807-234-4

Mise en ligne : juin 2014

Couverture: DR

www.souslacape.fr